

T'es mon Papa !

C'est un dimanche comme les autres sauf qu'il fait très beau et très chaud. L'été officiel ne commence que dans une semaine mais on y est déjà. Anne et Édith et Bastien suivent leur parcours habituel sur l'île de la Jatte. D'abord le long du stade avec à droite la vue sur les péniches amarrées au bord du petit bras de la Seine, puis sur le boulevard en surplomb de la rive gauche du fleuve avant de descendre à l'entrée du pont de Courbevoie les marches qui conduisent à l'étroite allée de terre au bord de l'eau. On ne peut s'y croiser qu'à deux, il faut être attentif, urbain.

Il y a profusion de coureurs, on n'est pas là pour se promener, ceux qui sont avec leur chien le font galoper ou trotter aussi. Tous sont en short ou collant, les femmes ont les

épaules nues comme Anne et Édith qui s'appliquent pour leur jogging hebdomadaire. Édith ne peut s'empêcher de s'emporter contre une idiote qui s'est aventurée là en vélo avec un jeune enfant sur un petit siège arrière et qui vient vers eux en zigzaguant. « Tu vas tomber à la flotte ! » lui lance-t-elle, ils rient tous les trois.

À ce moment précis arrive face à eux un grand type qui va vite et se trouve obligé de couper net son élan. Du coup Édith, Anne et lui se dévisagent. « Bonjour », leur dit-il. Édith et Anne hésitent quelques secondes, lui répondent « Bonjour ». Il les regarde avec un sourire appuyé, leur envoie un clin d'œil et incline la tête en direction de Bastien comme s'il posait une question muette. Anne hoche la tête. Il écarte les bras, dit « Salut » et redémarre.

— Qui c'est ? demande Bastien.

— C'est ton Papa, répond Anne.

— Tu es folle, s'écrie Édith.

Les deux femmes se toisent, elles sont bouleversées. L'enfant perçoit leur désarroi, la colère de l'une, la stupéfaction de l'autre. Édith retrouve sa contenance.

— Allez, on repart, on garde le rythme !

Ils reprennent le jogging, en direction du bout de l'île avec le petit escalier casse-gueule vers le jardin et la rotonde où on rencontre des pêcheurs de silures les jours de concours. Pour immédiatement

songer et faire songer Bastien à autre chose Édith parle de ces gros poissons-chats qui peuvent peser quatre-vingt ou quatre-vingt-dix kilos et qui seraient bons à manger pour tout un bataillon si la Seine n'était pas si polluée. Mais il ne l'écoute plus.